Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 41 (2018)

Heft: 2: Neuchâtel, les nouvelles voies de l'archéologie

Artikel: L'abbaye prémontrée de Fontaine-André

Autor: Reynier, Christian de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-813624

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

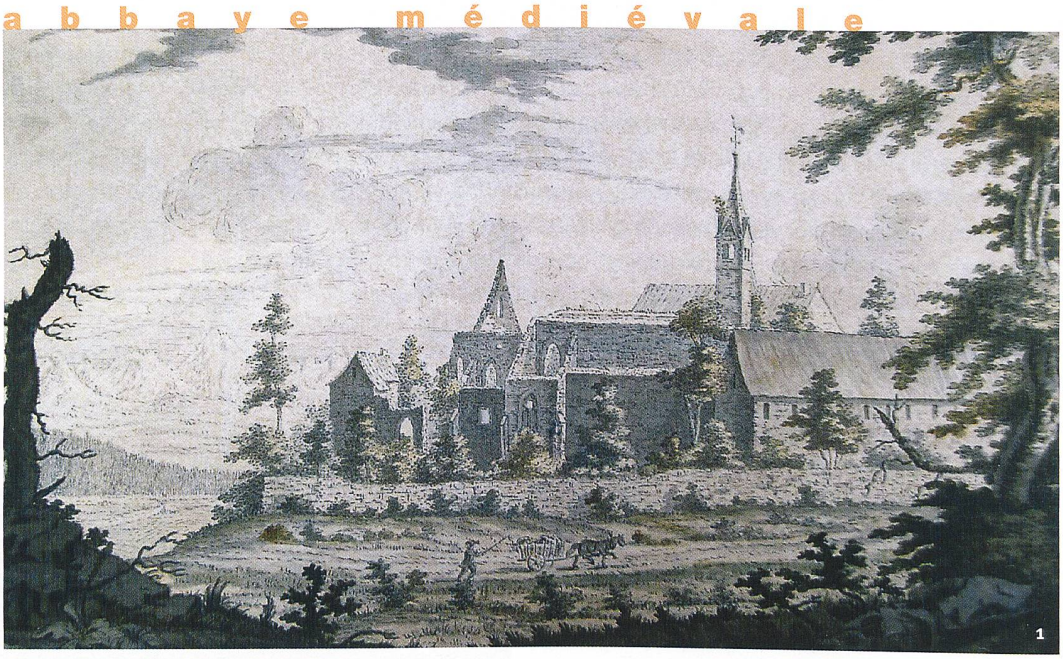
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

abbaye médiévale



L'abbaye prémontrée de Fontaine-André

Christian de Reynier

Documents d'archives, vues et plans schématiques du 18e siècle associés aux investigations archéologiques récentes permettent de restituer une grande part de l'organisation architecturale de l'abbaye médiévale de Fontaine-André (1143-1531) et de son évolution.

Fig.1
Vue de l'église après le démontage de son toit en 1769.

Veduta della chiesa dopo lo smantellamento del suo tetto nel 1769.

Petite histoire de l'abbaye de Fontaine-André

Sur le territoire de la commune de Neuchâtel, au cœur d'un site entièrement épargné par l'urbanisation, Fontaine-André est localisé à l'extrémité d'un long replat dans la pente de Chaumont, au-dessus de l'ancien village de La Coudre. Le lieu-dit Fontaine-André, attaché à une source, est antérieur à la fondation, en 1143, de l'abbaye Saint-Michel par Wachelm, abbé de Corneux en Franche-Comté, sur un terrain donné par Mangold et Rodolphe, seigneurs de Fenis-Neuchâtel. L'abbaye appartenait à l'ordre des Prémontrés, obéissant à la règle de saint Augustin, et fut toujours étroitement liée aux seigneurs, puis comtes de Neuchâtel. Ravagée en 1375 par les troupes d'Enguerrand de Coucy, en conflit avec le duc Léopold III de Habsbourg, l'abbaye se relève et prospère jusqu'au début du 16e siècle. En 1530, la Réforme est adoptée par les Neuchâtelois et l'abbaye est sécularisée dès 1531. Reléguée au

rôle de centre domanial, elle perdra progressivement ses attributs – démolition des galeries du cloître en 1708, de l'église dès 1765, du bâtiment oriental du cloître en 1769, du clocher en 1810 – jusqu'à sa transformation en manoir néo-gothique au 19e siècle.

L'église Saint-Michel

L'église abbatiale se dressait sur une terrasse dominant le niveau du cloître construit contre son flanc sud.

L'église romane

Les sondages archéologiques conduits en 1960, associés à l'iconographie du 18e siècle, permettent de restituer une église bien orientée, de plan basilical à trois nefs, longue de 37 m environ (fig. 3). Le chœur, plus large que la nef, comprend deux absidioles situées de part et d'autre de l'abside principale. Sur l'unique vue ancienne conservée, le mur de la travée droite devant l'absidiole nord (au centre de l'image) est percé par une petite fenêtre rectangulaire. Aucune fenêtre n'est alors visible dans les murs de la nef, puisqu'elles ont été bouchées avant 1623 déjà. Cependant, parmi les matériaux de construction retrouvés épars sur le site, on compte un certain nombre de pièces d'encadrement de baies en pierre de taille portant des marques d'artisans (glyptographes) et des traces d'incendie (rubéfaction). La nef et le transept n'étaient visiblement pas voûtés, mais on signale, au 18e siècle, une «grande voûte» sur le choeur. En l'absence de tour sur la croisée, une simple toiture en bâtière devait couvrir l'entier du bâtiment (fig. 5).

L'édifice ainsi restitué semble s'inspirer directement de la collégiale de Saint-Imier (BE), bâtie au 11e siècle ou au début du 12e siècle. A cette époque, le chapitre de Saint-Imier est bien présent dans la région neuchâteloise puisqu'il a le droit de désigner les curés (droit de colature) des églises paroissiales de Serrières et de Dombresson. Les seigneurs de Fenis-Neuchâtel quant à eux exercent alors leur autorité sur le Haut-Erguël et font partie des bienfaiteurs des églises de Saint-Imier; leur rôle éventuel dans les choix architecturaux des fondations qu'ils patronnent est cependant difficile à évaluer. Ainsi, si une parenté formelle peut être mise en évidence entre Saint-Imier, Fontaine-André et le projet primitif de la collégiale Notre-Dame de Neuchâtel (vers 1190), force est de constater que Saint-Jean de l'Ile (Cerlier BE, vers 1100) adopte un plan assez différent. En revanche, Fontaine-André se distingue clairement de Bellelay (BE, vers 1140) – seul exemple régional de plan d'église prémontrée du 12e siècle documenté à ce jour – ce qui semble exclure une influence spécifiquement bourguignonne et prémontrée.

Les travaux gothiques

Dressant sa silhouette gracile à l'angle nord-ouest de la nef, le clocher, qui a survécu jusqu'en 1810 à l'église, figure sur plusieurs vues de la fin du 18e siècle. La tour à base carrée était structurellement indépendante du reste du bâtiment, au vu de son maintien plusieurs décennies après la démolition de l'église, et était pourvue d'au moins deux étages, si l'on en croit les bandeaux qui rythmaient

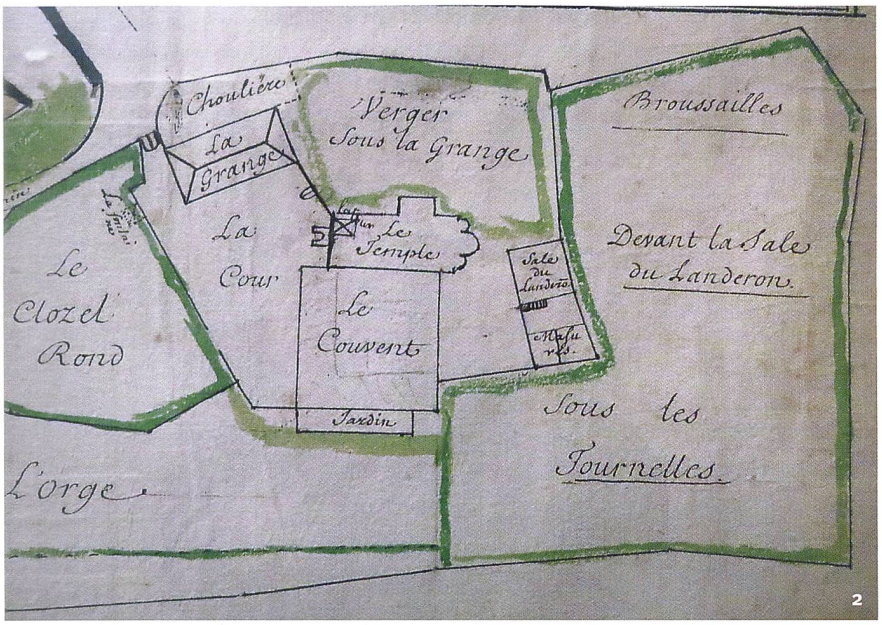


Fig. 2
Plan du site en 1747.
Pianta del sito nel 1747.

Fig. 3
Plan restitué des vestiges médiévaux. Gris: 12e siècle; vert: vers 1200; orange: 1430-1530. 1 Entrée médiévale, 2 grange, 3 source, 4 église, 5 cloître, 6 maison de l'abbé, 7 cuisine, 8 réfectoire, 9 nouveau logis abbatial vers 1530.

Planimetria delle vestigia medievali. Grigio: XII secolo; verde: verso il 1200; arancione: 1430-1530. 1 Entrata medievale, 2 granaio, 3 fonte, 4 chiesa, 5 chiostro, 6 abitazione dell'abate, 7 cucina, 8 refettorio, 9 nuovo edificio abbaziale verso il 1530.

ses façades. La chambre des cloches, qui abritait jusqu'en 1810 une unique cloche, fondue en 1496, était dotée de quatre fenêtres géminées à arcs en plein cintre et inscrites dans des pignons qui émergeaient de la corniche de la flèche; celle-ci était formée de huit pans maçonnés. Si la position de la tour, assez peu fréquente, se retrouve aux 11e-12e siècles dans l'église Saint-Jean de Neuchâtel-Serrières (dont la flèche a d'ailleurs elle aussi été maçonnée à l'époque gothique), les caractéristiques du clocher de Fontaine-André rappellent plus volontiers l'état gothique de la tour sud de la collégiale de Neuchâtel, érigée à la fin du 13e siècle et dotée d'une flèche maçonnée en 1428.
Une chapelle hors-œuvre pourvue d'une grande fenêtre à remplage gothique et voûtée d'ogives (au vu de la présence de contreforts d'angle) a été bâtie contre le mur nord de l'église. Ce type d'aménagement se retrouve, dans une position identique, entre le milieu du 15e siècle et le début du 16e siècle dans diverses églises de Suisse occidentale. Encore signalée au 17e siècle comme ayant accueilli l'autel Saint-Jean, cette construction pourrait correspondre à la chapelle mentionnée dès 1463, placée sous le même vocable. Sur la pierre tombale de l'abbé Pierre de Granges (1444-1459), on peut lire «qui a bâti cette église», en référence certainement à des travaux d'envergure conduits sous son abbatiat.
Au sol, les visiteurs signalent les dalles tombales de plusieurs abbés, en fonction entre la fin du 13e siècle (Henri de Neuchâtel, 1279-1289) et le début du 16e siècle (Conrad Maréchal, 1502-1518), ainsi que les tombes de Jean de Valangin et de son épouse. Les fouilleurs ont pour leur part mentionné des tombes à l'emplacement du porche occidental de l'église. Celui-ci est encore représenté sur un plan de 1780, à un moment où l'église est déjà signalée en ruine (*mazure*): il devait donc s'agir d'une construction maçonnée assez imposante, comparable aux narthex massifs des collégiales de Saint-Imier et de Neuchâtel.

Le cloître et la maison de l'abbé

Une partie des élévations des bâtiments conventuels a été conservée, mais ces vestiges ont longtemps été masqués par les importants réaménagements du site lors de sa transformation en résidence néo-gothique au 19e siècle. De récents travaux de restauration ont permis d'effectuer une analyse du bâti particulièrement complète, efficacement appuyée sur plusieurs datations dendrochronologiques.
Au moment de la sécularisation du monastère en 1531, le cloître adossé à l'église était formé de trois ailes en U dessinant un préau à quatre galeries. Une première étape de construction du milieu du 12e siècle a pu être identifiée grâce à ses maçonneries en «arêtes de poisson» (*opus spicatum*) très caractéristiques (fig. 6). Celles-ci dessinent un enclos d'une hauteur d'environ 4,5 m, de plan presque carré, occupé au sud et à l'est par deux bâtiments allongés. L'édifice sud était formé d'un rez-de-chaussée divisé en trois pièces d'inégales dimensions, soit, d'après leurs fonctions ultérieures: à l'est le réfectoire, au centre la cuisine et à l'ouest une petite pièce d'usage indéterminé à cette époque. L'aile orientale, dont nous ne connaissons que la silhouette, devait,

4

Fig. 4
Eléments d'une colonnette romane réutilisés.

Elementi di una colonnina romana reimpiegati.

Fig. 5
Restitution de l'abbaye au 12e siècle, intégrée à une vue actuelle. Au premier plan à droite, le nouveau logis abbatial de 1530 environ.

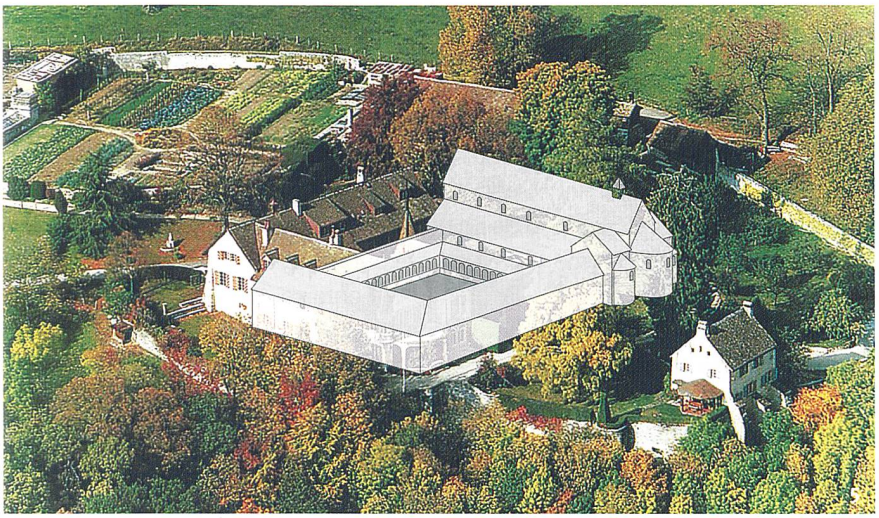
Restituzione dell'abbazia del XII secolo integrata in una veduta moderna. In primo piano a destra il nuovo edificio abbaziale del 1530.

par analogie avec l'organisation habituelle des monastères, abriter la salle du chapitre, la salle des moines et éventuellement le dortoir au premier étage. Les arcades des galeries, non voûtées, étaient formées, comme à Saint-Jean de l'Ile, de petites colonnettes romanes à chapiteaux cubiques dont plusieurs exemplaires ont été découverts épars sur le site, mais qui, d'après des récits de visiteurs, étaient encore en place au 17e siècle. L'aménagement du préau et des galeries a nécessité le creusement du terrain rocheux en amont, accentuant la hauteur de l'église.

Un peu plus tard, un bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée, connu par la suite comme la maison de l'abbé, est construit contre le parement extérieur du mur occidental du cloître. Lui aussi en partie excavé, il est formé à chaque étage d'un local principal au sud et d'un local secondaire au nord, adossé au terrain. Au rez-de-chaussée, deux étroites fenêtres ouvraient sur l'extérieur, mais aucune des portes de cette époque n'a été conservée. Le bâtiment semble s'être prolongé au sud par une construction aux murs plus fins, dont l'étage était peut-être en pans de bois, et qui est antérieure à la fin du 12e siècle. Une petite fenêtre ajoutée un peu plus tard au rez-de-chaussée est en effet datée de cette période par une analyse radiocarbone de son linteau de bois. Cette datation suggère que ces travaux sont l'œuvre de l'abbé Othon (1195-1220), auquel la tradition attribue la construction du cloître et d'une salle de réception (*aula*).

A l'exception de la rubéfaction des blocs d'encadrement des baies de l'église, on n'a pas retrouvé sur les vestiges en place de traces attribuables à la destruction de l'abbaye en 1375, ni à sa reconstruction sous l'abbé Guillaume de Vautravers (1372-1392). En revanche, on identifie des travaux d'une certaine ampleur peu après 1432 (date dendrochronologique) sur la maison de l'abbé, qui est alors agrandie et réorganisée par de nouveaux murs de refend et un voûtement systématique des locaux du rez-de-chaussée. Au sud, on aménage un couloir voûté perpendiculaire aux galeries du cloître. Il desservait du côté sud un grand local équipé d'une porte à tambour (sas de deux portes l'une derrière l'autre) et, du côté nord, permettait d'alimenter le fourneau du chauffoir adjacent. Ce dernier, voûté lui aussi, communiquait avec le cloître par une porte à tambour et était éclairé par une grande fenêtre à meneaux, de manière à disposer d'une chambre lumineuse et tempérée. Au nord du chauffoir, deux pièces voûtées formaient un ensemble accessible uniquement depuis l'extérieur, mais communiquant avec le cloître par un guichet, signalant peut-être un espace d'accueil et un parloir. Un escalier en vis reliait les galeries du cloître au premier étage de la maison de l'abbé. Il donnait accès au nord à ce qui semble avoir été une cuisine voûtée, à l'ouest à un cabinet également voûté et au sud à deux grandes pièces en enfilade, décrites au 17e siècle comme un poêle et une chambre, correspondant certainement au logement de l'abbé.

Dans le bâtiment méridional, les dates dendrochronologiques montrent que la reconstruction de la façade sud, dotée à ce moment d'une imposante fenêtre à sept jours éclairant le réfectoire, intervient dès 1507 et se termine en 1513 par la reconstruction de la charpente, suivie de l'aménagement à l'étage d'un plafond à solives



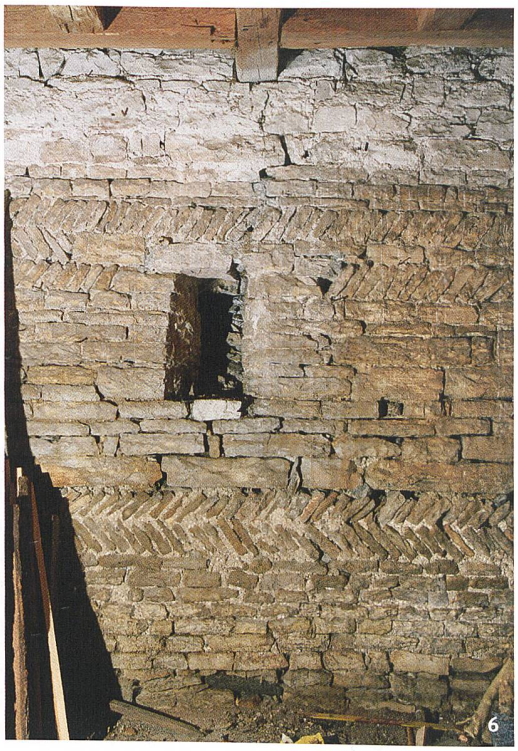


Fig. 6
Maçonneries romanes de la grange.
Mura romane del granaio.

moulurées, peu après 1520. Ce dernier étage était alors éclairé par une série de petites fenêtres rectangulaires, qui pourraient correspondre à des cellules individuelles (dont la création est réclamée dès 1471), voire à l'infirmerie, mentionnée en 1523. La cuisine jouxtant le réfectoire est équipée à la même époque d'une cheminée à console, qui rappelle plusieurs cheminées du château de Colombier (NE) datées de 1543-44. Le petit local situé à l'ouest de la cuisine semble alors abriter une cage d'escalier, au vu de la position des petites fenêtres de son mur sud.

Peu de temps avant la sécularisation de l'abbaye, l'abbé Louis Colomb (1518-1539) lance la construction d'un nouveau logis. Celui-ci est cette fois isolé et situé à l'est de l'ensemble conventuel, dans une situation topographique ayant nécessité un important travail de terrassement et la construction de quatre puissants contreforts. Sa silhouette actuelle, tout à fait unique dans la région, pourrait résulter d'une modification ou d'une interruption du projet original, qui prévoyait peut-être un plus long bâtiment comprenant une grande salle au nord, une pièce centrale équipée d'une cheminée, probablement une cuisine, et deux locaux plus petits au sud. Cependant, en 1747, les locaux sud sont signalés comme «ruines» et le bâtiment actuel ne comprend que les volumes nord, sans que l'on puisse bien identifier les traces et raisons de ce changement de programme (fig. 5).

Grange et porterie

En 1747, le site est encore entouré d'un vaste enclos bordé au nord par le «grand chemin» sur lequel ouvre l'unique portail (fig. 2). A proximité immédiate, un bâtiment est signalé comme «grange»; il correspond au rural actuel. Un autre mur traversé d'un portail relie l'angle de la grange à celui de l'église, délimitant une cour, vestiges sans doute d'un espace intermédiaire entre le secteur proprement monastique et l'extérieur. Avant son agrandissement en 1549, la façade occidentale de la grange correspondait à un mur aux maçonneries d'*opus spicatum*, doté d'étroites fenêtres caractéristiques des constructions romanes du site. Au vu de sa position, de sa dénomination et de son usage au 16e siècle, ce bâtiment avait très probablement une fonction de grange des dîmes au Moyen Age, voire, au vu du caractère éminemment viticole de la région, de pressoir et de cellier: l'abbaye était en effet à la tête d'un important domaine viticole comprenant plusieurs exploitations. Dans l'architecture monastique, cet emplacement correspond aussi à celui de la porterie et, à l'exemple de l'abbaye cistercienne de Sainte-Marie d'Aulps en Savoie, on peut faire l'hypothèse qu'une telle installation a pu côtoyer la grange à Fontaine-André. L'importance de cette zone d'accueil est d'ailleurs soulignée par la présence du captage de la source à laquelle le site doit son nom; celle-ci sera mise en scène en 1487 lorsque l'abbé François Bourquier (1458-1489) fera aménager un édicule finement ouvragé aux armes de l'abbaye.